

POUR LA POLOGNE

(Boze cos Polske)

IMITATION DE L'HYMNE POLONAIS.

CONFORME AU RHYTHME DU CHANT NATIONAL.

Dieu qui, longtemps, as fait, par la victoire,
Sur la Pologne éclater tant de gloire,
Qui, des fléaux détournant l'onde noire,
Tins notre sol par ta main abrité,
Devant l'autel où notre douleur prie,
Vois prosterné tout un peuple qui crie :
Rends-nous, Seigneur, rends-nous notre patrie,
Notre patrie et notre liberté !

Dieu qui, plus tard, quand seuls, tombés du faite,
Nous combattions une injuste conquête,
Nous as donné l'honneur dans la défaite,
Et, pour témoin, le monde épouvanté,
Devant l'autel où notre douleur prie,
De nos soldats c'est la voix qui te crie :
Rends-nous, Seigneur, rends-nous notre patrie,
Notre patrie et notre liberté !

Dieu qui, d'un mot, romps les complots du crime,
Brises le glaive et venges la victime,
Dieu juste et fort, descends dans notre abîme,
Rouvre à l'espoir notre cœur attristé !
Devant l'autel où notre douleur prie,
De nos ayeux c'est l'âme qui te crie :
Rends-nous, Seigneur, rends-nous notre patrie,
Notre patrie et notre liberté !

Divin Sauveur, lorsqu'à toi l'on se livre,
Un mot de toi ressuscite et délivre ;
Daigne bénir l'ardeur qui nous enivre !
Guide et soutiens notre jeune fierté !
Devant l'autel où notre douleur prie,
C'est de nos fils la valeur qui te crie :
Rends-nous Seigneur, rends-nous notre patrie,
Notre patrie et notre liberté !

Au nom du sang de ta plaie immortelle,
Donne à nos morts la lumière éternelle !
Prends de nos pleurs l'offrande fraternelle !
Que du tombeau le chant soit écouté !
Devant l'autel où notre douleur prie,
De nos martyrs c'est le sang qui te crie :
Rends-nous, Seigneur, rends-nous notre patrie,
Notre patrie et notre liberté !



312951/1

Dieu trois fois saint, voilà cent ans à peine
Que nous traînons une odieuse chaîne ;
Quel flot de sang coula de notre veine !
Par quels affronts le droit fut insulté ! . . .
Devant l'autel où notre douleur prie,
De nos captifs c'est la voix qui te crie :
Rends-nous, Seigneur, rends-nous notre patrie,
Notre patrie et notre liberté !

D'un si grand deuil puisque l'âme est remplie (*)
Quand nous perdons, un moment la patrie,
Si, pour toujours, elle nous est ravie,
De quelle horreur serons-nous agité !
Devant l'autel où notre douleur prie,
De nos proscrits c'est la voix qui te crie :
Rends-nous, Seigneur, rends-nous notre patrie,
Notre patrie et notre liberté !

Relève-nous, ô Maître de la terre !
Fais retentir pour nous ton grand tonnerre !
Arrête enfin le carnage et la guerre !
A notre sol rends sa fécondité !
Devant l'autel où notre douleur prie,
C'est de nos champs le peuple qui te crie :
Rends-nous, Seigneur, rends-nous notre patrie,
Notre patrie et notre liberté !

Ah ! si, pourtant, telle est notre misère
Que nous devons être mis en poussière,
Fais qu'elle vole indépendante et fière !
Qu'aux vents du ciel son destin soit porté ! . . .
Devant l'autel où notre douleur prie,
Vois prosterné tout un peuple qui crie :
Rends-nous, Seigneur, rends-nous notre patrie,
Notre patrie et notre liberté !

Jules CANONGE.

(*) Séduit par la beauté d'une pensée toute religieuse et adoptant l'interprétation donnée par M. le comte de Montalembert j'avais d'abord traduit ainsi :

Quand d'ici-bas la patrie est mortelle,
Puisque sa perte est douleur si cruelle,
Celui qui perd la patrie éternelle
De quel effroi doit-il être agité ! . . .
Devant l'autel où notre angoisse prie
Vois prosterné tout un peuple qui crie :
Rends-nous, Seigneur, rends-nous notre patrie,
Notre patrie et notre liberté !

On m'a fait observer que ce n'était point le sens vrai du texte tel qu'il m'a été en effet communiqué par une traduction littérale. J'ai dû me conformer à cette version.